



HAL
open science

L'impact de la téléphonie mobile sur le fulfulde du Cameroun septentrional

Henry Tourneux, G. Hadidja Konaï

► **To cite this version:**

Henry Tourneux, G. Hadidja Konaï. L'impact de la téléphonie mobile sur le fulfulde du Cameroun septentrional. 2nd Symposium on West African Languages 2016 Department of African Studies, Oct 2016, Vienne, Autriche. halshs-03059123v2

HAL Id: halshs-03059123

<https://shs.hal.science/halshs-03059123v2>

Submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henry TOURNEUX
 LLACAN Langage langues et cultures d'Afrique, INALCO,
 UMR 8135 CNRS INALCO EPHE

HADIDJA KONAÏ G.
 MINESEC, Lycée bilingue de Maroua (Cameroun)

L'impact de la téléphonie mobile sur le *fulfulde* du Cameroun septentrional¹

Résumé

Depuis l'apparition du téléphone mobile, les « cabines téléphoniques » (ou « call-box ») se sont multipliées dans la ville de Maroua. On peut en distinguer plusieurs catégories principales. Ces « cabines » servent principalement à vendre des crédits téléphoniques.

Le grand avantage du téléphone mobile, qui a immédiatement été exploité, c'est sa simplicité d'utilisation pour les fonctions de base (appel et réception d'appel). Il n'est pas nécessaire d'avoir été à l'école ni de parler français pour l'utiliser. Les non-alphabétisés ont donc développé diverses stratégies pour en tirer parti.

Un nouveau vocabulaire s'est développé au fur et à mesure que le téléphone portable se popularisait et que sa technique évoluait. Ce vocabulaire est composé de néologismes (1) empruntés au français et à l'anglais ; (2) de termes courants dont le sens a été étendu ; (3) de termes nouveaux créés à partir de la langue peule elle-même.

Beaucoup de jeunes utilisent le *fulfulde* dans les textos (SMS) qu'ils s'échangent. La très grande majorité d'entre eux n'a jamais appris à écrire cette langue. Leur graphie s'en ressent nécessairement et ils/elles écrivent « à la française » ; « ou » au lieu de [u], par exemple ; « é » au lieu de [e] ; « gué » au lieu de [ge]. De plus, les logiciels installés dans les téléphones ne donnent pas accès aux caractères spéciaux nécessaires pour écrire le *fulfulde*. En outre, le langage des textos reflète l'une des caractéristiques du *fulfulde* urbain contemporain : un locuteur incorpore ici ou là des mots français ou alterne des phrases ou des membres de phrase en passant du *fulfulde* au français. Au cours d'un dialogue, on vous pose une question en français, vous répondez en *fulfulde*.

Le téléphone mobile a aussi changé les conventions traditionnelles qui régissent les échanges linguistiques. Les très longues formules préalables sans réel contenu informatif ont disparu rapidement. Réservé autrefois aux riches commerçants, le téléphone est maintenant utilisé par la majorité des professions.

Mots clés : fulfulde, néologie, téléphone mobile, Cameroun

Abstract

Since mobile phones appeared on the market, there are more and more call-boxes in the town of Maroua (North Cameroon). One can distinguish different kinds of call boxes which are used, now, to sell phone credits.

The main advantage of mobile phone, which has immediately been exploited, is to be quite easy to use for basic functions as calling and being called. It is not necessary to have studied at school nor to speak French to be able to use it. Non-literate persons have developed various strategies to turn it to their advantage.

A new vocabulary was coined as the use of mobile phone was becoming more and more popular and its technology was evolving. This vocabulary contains neologisms (1) borrowed from French and English ; common words the meaning of which has been extended ; (3) new words created from the Fulfulde language itself.

Many young people use the Fulfulde language to text their friends. Most of them never learned how to write this language. So, their writing follows the pattern of French orthography ; they write « ou » instead of « u », « é » instead of « e », « gué » instead of « ge », etc. Furthermore, the software programs installed in the mobile phones do not allow to use the phonetic characters required to write Fulfulde. Besides, the language used in short messages displays one of the main characteristics of contemporary urban Fulfulde, that is code-switching. The speaker may switch from Fulfulde to French and vice versa. In a dialogue, you are asked a question in French and you answer in Fulfulde.

¹ Une première version de ce texte a été présentée au Deuxième Symposium sur les langues d'Afrique de l'Ouest qui s'est tenu les 27-29 octobre 2016 au Département d'études africaines de l'Université de Vienne (Autriche).

The mobile phone has also changed the traditional speech conventions. The long greeting formulas, which have no informational contents, have rapidly disappeared. Formerly reserved for rich tradesmen, the phone may now be used by every profession.

Keywords : fulfulde, mobile phone, neology, Cameroon

1. Introduction générale à la téléphonie mobile au Cameroun septentrional

1.1. Les infrastructures

Depuis l'apparition du téléphone mobile dans la région de l'Extrême-Nord (années 2000), le prix des petits téléphones fabriqués en Chine ont baissé de façon spectaculaire. En effet, l'on peut actuellement en trouver, neufs, pour 6 000 francs CFA (une dizaine d'euros). Le smartphone se démocratise aussi actuellement grâce à la diffusion de sous-marques ou de contrefaçons chinoises et l'on en voit de plus en plus entre les mains des utilisateurs du téléphone. Ceci, du fait de la mise à disposition de l'Internet auquel on peut accéder par le faisceau hertzien. Notons que de multiples facteurs locaux peuvent affecter la qualité de ce faisceau dans l'Extrême-Nord : la poussière atmosphérique faite de particules de silice, les perturbations électro-magnétiques causées par l'équateur magnétique qui passe par là, etc.

Quatre opérateurs se partagent le marché : Camtel (compagnie nationale), Orange (filiale du groupe français Orange), MTN (groupe sud-africain) et le dernier venu Nexttel (vietnamien).

Les « cabines téléphoniques » (ou « call-box ») se sont multipliées dans la ville de Maroua. On peut en distinguer trois catégories principales : (1) les cabines téléphoniques déposées sur les trottoirs ou dans des lieux publics ; (2) les cabines téléphoniques intégrées dans une boutique préexistante ; (3) les cabines téléphoniques mobiles, que leurs propriétaires installent quotidiennement dans des lieux publics, y associant parfois un petit commerce, comme celui de la vente de beignets. Un tout dernier type est apparu récemment, que l'on pourrait qualifier de « cabine téléphonique mobile ». Montée sur vélo, elle se signale par des pancartes reconnaissables de loin par les couleurs correspondant aux fournisseurs d'accès : jaune pour MTN, orange pour Orange, rouge pour Nexttel. Il y a aussi des hommes-sandwichs qui parcourent les rues, les lieux publics (marchés, campus universitaire, fêtes...) avec des pancartes sur la poitrine et sur le dos sur lesquelles est inscrit « CALL-BOX MTN, ORANGE, NEXTTEL ». Ces « cabines » ont, au fil des années, changé de fonction. Si, au départ, elles permettaient aux personnes ne disposant pas de téléphones, de passer des appels à leurs correspondants, actuellement, la majorité de la population dispose de son propre appareil. Les « call-box » actuelles servent donc principalement à vendre des crédits téléphoniques.

1.2. L'accès de l'utilisateur au réseau téléphonique

Très peu de particuliers utilisateurs du téléphone mobile souscrivent un abonnement mensuel, qui dépasserait largement le pouvoir d'achat moyen dont dispose la majorité de la population. On achète donc une carte SIM sans engagement et l'on recharge son compte au fur et à mesure qu'on en a besoin. Souvent, on y transfère l'équivalent de 500 ou 1 000 francs CFA (0.75 ou 1.50 euro) à la fois. Dans les cabines téléphoniques, on peut éventuellement acheter des cartes à gratter d'un montant prédéfini, agrémenté d'un bonus variable. On peut aussi demander au responsable de la cabine de transférer

un crédit du montant souhaité, sur le numéro de téléphone de son choix, ce que le boutiquier fait directement à partir de son propre téléphone. Le passant ne disposant pas de téléphone portable peut aussi emprunter celui du responsable de la cabine, et lui régler ensuite le montant de la communication. Les plus désargentés se livrent au « bipage ». Cela consiste à former le numéro d'un correspondant et de le laisser sonner deux ou trois fois, pas plus, pour être sûr que la personne n'ait pas le temps de décrocher, et éviter que cela entame concomitamment le débit du compte de l'appelant. Ce dernier espère que son correspondant le rappellera et donc qu'il assumera le coût de la communication. Une nouvelle fonction est apparue chez certains opérateurs de téléphonie : la possibilité pour l'appelant d'envoyer gratuitement un message à son correspondant en lui demandant de l'appeler.

La qualité du réseau téléphonique mobile étant souvent aléatoire, beaucoup de clients se dotent de deux fournisseurs et de deux téléphones (ou d'un téléphone bi-puce) pour espérer pouvoir fonctionner en cas de défaillance de l'une des compagnies de téléphonie mobile. Nous avons même vu le cas, exceptionnel, d'une personne qui, pour des raisons professionnelles, doit pouvoir être jointe en permanence et surtout appeler en permanence, disposant de quatre téléphones fonctionnant simultanément.

1.3. Qui utilise le téléphone mobile et pour quel usage ?

Il suffit de consulter un annuaire du téléphone fixe de Camtel pour constater que, dans une ville comme Maroua, qui compte près de 400 000 habitants, les abonnés ne sont que quelques centaines. Les utilisateurs du téléphone mobile (ou portable) dépassent certainement le nombre de 100 000.

Au tout début de la diffusion de la téléphonie mobile, certaines personnes non francophones ont pensé que l'appareil ne pouvait fonctionner que si on lui parlait en français. Le téléphone mobile étant alors un attribut du statut social, ceux qui se considéraient en bas de l'échelle ne pouvaient donc penser que cela était pour eux. Rapidement, le démenti est venu par l'expérimentation, et l'on a vu que n'importe quelle langue, finalement, pouvait entrer et sortir par cette petite machine.

Le grand avantage du téléphone mobile, qui a immédiatement été exploité, c'est sa simplicité d'utilisation pour les fonctions de base (appel et réception d'appel). Il n'est pas nécessaire d'avoir été à l'école ni de parler français pour l'utiliser. Les non-alphabétisés ont donc développé diverses stratégies pour en tirer parti. Ils ne peuvent que décrocher, c'est-à-dire appuyer sur la touche verte ou sur OK. Ils ignorent complètement les chiffres et les lettres qui figurent sur les touches. Pour appeler, ils se font aider, demandant qu'on leur compose un numéro qu'ils ont soit sur un petit papier soit dans un calepin. Ils peuvent aussi utiliser la fonction de rappel d'un numéro déjà composé : ils mémorisent visuellement l'aspect de quelques numéros, avec cependant toujours un risque d'erreur.

Pour eux, le téléphone est avant tout un outil qui permet d'avoir des nouvelles de ses proches sans avoir à se déplacer. Dans les circonstances exceptionnelles (hospitalisation, décès, mariage, « baptême », voyage...), le téléphone est particulièrement utile. Voici comment J. Tantchou (2016) décrit ce qui se passe aux abords de l'hôpital régional de Maroua :

Des vendeurs de sucreries, de grillades, de puces et de recharges de forfaits de communication pour les téléphones mobiles s'installent devant l'hôpital dans la journée. Leur présence est essentielle, car il faut tenir la famille au courant de l'évolution clinique d'un "cas", informer des besoins financiers, de la nécessité d'une transfusion sanguine, d'un accouchement, d'un décès ou encore d'un transfert [du patient] vers une structure de niveau supérieur.

Le téléphone portable est aussi utilisé pour s'abstraire de témoins gênants, afin d'échanger des propos confidentiels. Certaines femmes, traditionnellement confinées dans la journée au fond des concessions, peuvent ainsi prendre discrètement des rendez-vous galants à l'insu de quiconque.

Fait plus étonnant, 25 % des pasteurs nomades auprès desquels Jules Bana a mené récemment des enquêtes au Nord-Cameroun, disposent d'un téléphone portable. Pour eux, « l'installation à proximité des postes de sécurité ou des villages couverts par un réseau téléphonique est un atout non négligeable » (Balna 2016:169).

Dans un contexte régional marqué par les attaques des sectes islami[st]es et par les bandits de grands chemins, l'information relative à la présence des forces de défense et de sécurité dans la zone d'accueil et sur les parcours devient désormais essentielle » (Balna, *op. cit.*).

Le téléphone joue véritablement pour eux le rôle qui revenait traditionnellement aux tambours d'alerte, ou à ce que l'on a parfois appelé les « tambours-téléphones » (De Bruijn, 2009).

Natali Kossoumna Liba'a, dans un travail antérieur (2008) sur la mobilité des Mbororo dans la région du Nord-Cameroun, observe que

[l']usage des téléphones a permis de diminuer considérablement le coût des transports et permis un gain de temps à la fois pour les bergers et pour les propriétaires de bétail. Les bergers utilisent ces moyens pour se renseigner sur l'état des pâturages éloignés, et informer leurs patrons sur les lieux où se trouvent les animaux, sur la santé des animaux, les périodes et coûts des vaccinations, leurs besoins, les litiges suite à d'éventuels dégâts occasionnés par le troupeau et les amendes à payer, les prix des animaux pour ceux qui veulent en vendre ou en acheter (cité par Balna, 2016:171).

Les grands commerçants n'ont pas attendu que le téléphone soit portable pour passer leurs commandes à Douala, Maiduguri, Lagos ou Lomé ; en revanche, de nombreux métiers plus modestes ont découvert avec le mobile tout l'intérêt économique qu'ils pouvaient en tirer. Cela vaut aussi bien pour les maraîchers, que pour les producteurs de sorgho ou de riz, les vendeurs de fruits et légumes, etc. Il faudrait donner la liste complète des métiers de la région, car tous tirent profit du mobile. On peut ajouter que même les terroristes ont exploité les ressources qu'offre le portable, avant que soit lancée la chasse aux téléphones anonymes.

2. L'impact du téléphone sur la langue orale

Si l'impact de la téléphonie mobile sur la langue française au Cameroun a depuis plusieurs années fait l'objet d'une étude approfondie (M. Dassi 2003), on n'a pas encore beaucoup réfléchi et enquêté sur l'influence qu'il a sur l'usage des langues nationales. Nous prendrons ici uniquement le cas du *fulfulde*, mais il faudrait aussi voir ce qu'il se passe dans les autres langues – notamment l'ewondo, le basaa, le duala, le pidgin-english, pour ne citer que les principales langues nationales qui jouent un rôle véhiculaire ; il ne faudrait pas non plus négliger des langues ethniques importantes numériquement comme le mafa, le tupuri, le mundang, le masa, etc., pour nous en tenir aux langues de la région de l'Extrême-Nord.

Un nouveau vocabulaire s'est développé au fur et à mesure que le téléphone portable se popularisait. Ce vocabulaire, en perpétuel enrichissement, est composé de néologismes (1) empruntés au français et à l'anglais ; (2) de termes courants dont le sens a été étendu ; (3) de termes nouveaux créés à partir de la langue peule elle-même.

2.1. Traits phonologiques et morphologiques concernant les emprunts

2.1.1. L'accent tonique

L'accent tonique du français, qui tombe sur la dernière syllabe, est souvent rendu par un allongement de la voyelle de la syllabe accentuée du français. Voir ci-dessous **apeel, baterii, ekuteer, kerdii, kilee, mesaas, retuur, rezoo, sarzeer, selileer, sonerii, taktiil, telfoon, vibureer...**

Il arrive aussi que l'accent tonique de l'étymon français soit déplacé sans raison apparente et interprété également en termes de longueur vocalique :

- fr. *bonus* [bɔ'nys]) > **boonis** ; déplacement de l'accent tonique du français sur la première syllabe de l'emprunt ;
- fr. *mémoire* [me'mwa:v] > **meemwaar** ;
- fr. *haut-parleur* [opar'lœ:v] > **ooparlee** ;
- fr. *passer* [pa'se] > **paasgo** ;
- fr. *rejeter* [ʁəʒ(ə)'te] > **reezetugo** ;
- fr. *charger* [ʃaʁ'ʒe] > **saarjugo**
- fr. *sonner* [sɔ'ne] > **soongo**.

2.1.2. Les voyelles nasales

Les voyelles nasales sont dissimilées en voyelle orale + consonne nasale :

- fr. *planter* [plāte] > **pulantugo** ; [ã] > [an].

2.1.3. Le schème syllabique

Le fulfulde n'autorise que deux schèmes syllabiques : CV et CVC, V représentant une voyelle qui peut être brève ou longue. Pour s'y conformer, les mots empruntés doivent parfois être modifiés, pour éviter notamment que deux consonnes ne se suivent dans une même syllabe. Pour cela on peut

(a) ajouter une voyelle épenthétique à l'emprunt :

- fr. *casque* (audio) [kask] > **kaaske** ; ajout d'un *-e* épenthétique pour obtenir un schème syllabique conforme à la phonologie du *fulfulde*, qui exclut CVCC. On a donc CVC-CV dans l'emprunt ;
- fr. *film* [film] > **filme** : vidéo ; ajout d'un *-e* épenthétique ;
- fr. *batterie* (de téléphone) [batʁi] > **baterii** ; ajout de *-e-* entre les deuxième et troisième consonnes ;
- fr. *crédit* [kʁedi] > **kiredii** ; insertion de *-i-* entre les deux premières consonnes pour obtenir un schème CV-CV-CV ;
- fr. *clé* (dans *clé USB*) > **kilee** ; insertion de *-i-* entre les deux premières consonnes ;
- fr. *planter* [plāte] > **pulantugo** : insertion de *-u-* entre les deux premières consonnes ;
- fr. *vibreux* [vi-bʁœv] > **vibureer** ; insertion de *-u-* entre les deuxième et troisième consonnes, pour donner une structure CV-CV-CVC ;

(b) ajouter des consonnes pour borner les syllabes :

- fr. *USB* [yɛsbe] (< dans *clé USB*) > **iyesbee** ; il ne peut y avoir en *fulfulde* deux voyelles successives ; on a donc inséré ici une consonne épenthétique entre les deux premières voyelles du mot ; par ailleurs, il n'existe pas de syllabe VC ;

l'emprunt commence donc par une occlusive glottale (non marquée dans l'orthographe) et son schème syllabique est CV-CVC-CV.

(c) effectuer une métathèse :

- fr. *crédit* [kʁedi] **kerdii** ; métathèse à l'initiale pour obtenir CVC-CV ;
- fr. *promo(tionnel)* [pʁomo] (dans *crédit promo*) > **pormoo** ; métathèse consonantique à l'initiale.

2.1.4. L'alternance consonantique

On note que les emprunts au français et à l'anglais, nominaux ou verbaux, échappent au phénomène de l'alternance consonantique à l'initiale. Bien des emprunts anciens dans la langue échappaient déjà à cette alternance (voir *saraakiijo* / *saraaki'en* « dignitaire du sultan », mot emprunté au *hausa*). Mais l'absence systématique d'alternance consonantique à l'initiale des verbes est caractéristique de l'évolution contemporaine du fulfulde de la région.

2.1.5. La classe nominale

Les noms d'emprunt du corpus sont incorporés d'office dans la classe *nga* (avec pluriel *dî*) comme le sont, dans le parler oriental de la langue peule, tous les emprunts aux langues européennes (Tourneux, 1980). Le classificateur *nga*, quand il est formellement exprimé, a souvent une valeur augmentative/péjorative. Mais dans notre corpus, au singulier, généralement la marque de classe n'apparaît pas ; au pluriel, si pluriel il y a, il se fait dans la classe *-ji* (appartenant au paradigme des suffixes de la classe *dî*). Le pronom de reprise qui correspond au singulier comme au pluriel est le « neutre » *dum*. Voici quelques exemples de pluriels :

- ekuteer** / **ekuteerji** : oreillettes, écouteurs
- kaaske** / **kaaskeeji** : casque audio
- sonerii** / **soneriiji** : sonnerie

Tous les emprunts peuvent faire l'objet d'une dérivation diminutive et être incorporés dans le genre *ngel/kon*.

telfoonyel / **telfoonhon** : petit téléphone / petits téléphones

2.1.6. La voix

Les verbes empruntés que nous avons relevés se conjuguent exclusivement à la voix active.

2.2. Les emprunts lexicaux

Nous ne prétendons pas donner ici de façon exhaustive tous les emprunts qui sont induits en *fulfulde* par l'usage du téléphone. Nous donnerons les principaux, sachant que toute avancée technique génère son lot de créations. L'arrivée du smartphone, par exemple, a considérablement augmenté le flux des emprunts. L'usage récent du téléphone pour effectuer des transferts d'argent ou des paiements à distance en a certainement généré d'autres.

2.3. Emprunts à l'anglais

- anndoroyiid** : smartphone (du nom anglais du système d'exploitation *Android*)
buluutuu : liaison sans fil entre appareils électroniques (de *Bluetooth* : nom anglais d'une norme de communication permettant l'échange bidirectionnel de données à très courte distance et utilisant des ondes radio UHF)
kolbos : cabine téléphonique de rue (de l'anglais *call box* « cabine téléphonique »)
kolmibaak (wadgo ~) : composer un code particulier sur son téléphone pour demander à un correspondant de vous rappeler (de l'anglais *call me back* « appelez-moi ») ; cette fonction n'est disponible sur le téléphone que lorsque vous n'avez plus du tout de crédit disponible
wazaap : WhatsApp, nom commercial d'une application pour smartphone.

2.4. Emprunts au français

Les emprunts au français peuvent être des lexèmes nominaux et verbaux, qui gardent en *fulfulde* les mêmes catégories grammaticales. Le nom français donne un nominal en *fulfulde* ; le verbe français donne un verbe en *fulfulde*. Seule exception, **taktiil** « écran tactile », où l'adjectif du français donne un nom en *fulfulde*.

2.4.1. Exemples de noms

- afiseer** : écran du téléphone (< fr. *afficheur*).
apeel : appel téléphonique.
baterii : batterie (de téléphone ; on notera qu'il existe déjà dans la langue un emprunt beaucoup plus ancien du même mot français, mais sous une forme légèrement différente : **baateri** « batterie » (d'automobile), **kaayê baateri** « pile électrique »).
boonis : bonus.
ekuteer : oreillettes (< fr. *écouteurs* [ekutœʁ]).
filme : vidéo (< fr. *film* [film]).
kaarte-kerdii : carte prépayée (< fr. *carte de crédit*) ; cf. **kaaske** ci-dessous.
kaarte-meemwaar : carte-mémoire.
kaaske : casque audio.
kerdii (ou **kiredii**) : crédit d'unités téléphoniques ; à la différence du français « crédit », qui est polysémique, le mot peut ne signifier rien d'autre que « avoir (disponible) sur un compte téléphonique ».
kerdii pormoo : crédit promotionnel.
kilee iyesbee : clé USB.
kook telfoon : coque de téléphone.
mesaas : SMS, texto (< fr. *message*).
ooparlee : haut-parleur.
piis : puce, carte SIM.
retuur : retour (canal qui reçoit la réponse du numéro appelé).
rezoo : réseau téléphonique sans fil.
sarzeer : chargeur (de batterie).
selileer : téléphone portable (terme sorti de l'usage) (< fr. *téléphone cellulaire*).

sonerii : sonnerie (du téléphone) ; on remarque ici que le mot, prononcé [sɔ̃nɛi] en français standard, est emprunté à partir de la prononciation locale dominante [soneri].

taktiil : écran tactile.

telfoon (ou) **telefoon** : téléphone (portable ou non).

tuus : touche du clavier du téléphone ; au pluriel : **tuusji** « clavier ».

vibureer : vibreur.

2.4.2. Exemples de verbes

Tous les verbes que nous donnons ci-dessous sont à la voix active et nous les citons à leur forme infinitive (marquée par le suffixe *-go*).

bipugo : faire sonner le téléphone de son correspondant et raccrocher avant qu'il ne décroche (< fr. *biper*, dérivé du nom onomatopéique *bip*, « bref signal sonore ») ; la technique du « bipage » permet de se signaler à un correspondant sans dépenser un sou. Il pourra s'agir d'un signal dont le sens a été convenu à l'avance. Cela pourra aussi être une façon de demander qu'on vous rappelle (le prix de la communication étant alors assumé par votre correspondant, si toutefois il consent à vous rappeler). Il y a maintenant des alternatives au « bipage », notamment par des messages gratuits adressés à votre correspondant, lui demandant de vous rappeler (*cf.* 2.3. **kolmibaak**).

deeblokugo : désimlocker ou débloquer ; il faut syllaber ce mot de la façon suivante : deeb-lo-ku-go.

paasgo : passer (mettre en communication téléphonique avec qqn).

pulantugo : « planter » (fr. familier), cesser de fonctionner.

reezetugo : rejeter (un appel téléphonique indésirable).

saarjugo : charger (une batterie) (< fr. *charger*) noter que le verbe français est polysémique ; le Petit Robert (version électronique 2016) signale trois sens principaux : (1) faire porter une charge, un poids ; (2) faire supporter, faire subir ; (3) attaquer violemment. Le dictionnaire subdivise la rubrique (1) en huit significations, dont une seule (4. accumuler de l'électricité dans) est retenue dans l'emprunt peul.

soongo : sonner (téléphone).

2.5. Extension de sens de mots peuls

2.5.1. Verbes

hooçugo : enregistrer [image ou son] (de *hooçugo* « prendre »)

hubbugo : allumer (le téléphone) (de *hubbugo* « allumer » [du feu])

Le sens de ce verbe était déjà étendu depuis longtemps ; *hubbu yiite*, par exemple, peut se traduire, suivant le contexte, par « allume le feu » ou « allume la lumière (électrique) ». *Hubbugo* avait donc déjà le sens de « mettre en marche un appareil alimenté par l'électricité ».

nyifgo : éteindre (le téléphone) (de *nyifgo* « éteindre [le feu] »)

Ici aussi, *nyifgo* a depuis longtemps le sens de « arrêter le fonctionnement d'un appareil électrique ». Exemple : *Nyif telee* « éteins la télévision ! »

taygo : raccrocher ; interrompre (une communication) (de *taygo* « couper ») ; ce verbe est généralement prononcé [taygo] par les non-natifs et, généralement, par les jeunes générations.

2.5.2. Noms

boggol : câble (de *boggol* « corde ») ; le mot avait déjà pris ce nouveau sens dans le domaine de l'électricité.

haraka : volume sonore (de *haraka* « bruit »)

lammba (a)sirri : mot de passe ; littéralement « numéro du secret ». *Lammba* est emprunt à l'anglais « number », via le *hausa* [lám̀bà:] probablement. Dans l'expression néologique, *lammba* assume le sens de « signe de reconnaissance » et *sirri*, celui de « code secret ». *Lammba*, par ailleurs, peut être employé pour signifier « numéro de téléphone ».

2.6. Création de mots à partir de la langue peule

joga-jogaayel : téléphone portable (litt. : « petite chose qu'on tient en mains ») ; terme utilisé par les personnes âgées et les campagnards

mabba-mab̃bita : téléphone à clapet (litt. « [on] ouvre / [on] ferme »)

yerba-yerba : téléphone à clavier coulissant (litt. « [on] pousse / [on] pousse »)

Ces trois néologismes de nature nominale sont créés à partir de formes verbales inaccomplies sans sujet, rédupliquées. La répétition du verbe lui donne une valeur pluractionnelle (durative pour *joga-jogaayel*). Le téléphone à clapet comme le téléphone à clavier coulissant impliquent, lors de leur utilisation, un geste en deux temps. Ce type de dérivation est connu dans la langue. Il produit des termes que l'on peut qualifier de descriptifs. Ils évoquent en effet souvent un mouvement répétitif. Exemple : *tikko-tikkoonde* « (insecte) qui ne fait que de se vexer », de *tikkaago* « se vexer, se fâcher » ; désigne un coléoptère de la famille des Curculionidés, qui se ferme en émettant un petit bruit sec dès qu'on le touche, faisant ainsi le mort. Autre exemple : *tekku-tekkunde* « (plante) très très épaisse », de *tekkugo* « être épais » ; désigne *Portulaca oleracea* (Portulacaceae). Ici, la valeur de la répétition peut être durative ou stative.

3. L'impact du téléphone mobile sur la langue écrite

Paradoxalement, le téléphone, qui, par définition, est consacré au transport du son, pousse ses utilisateurs à un usage écrit (Kibora, 2009), dans une langue qu'ils n'auraient autrement jamais écrite, probablement, à savoir le *fulfulde*. Beaucoup de jeunes, en effet, dans les textos qu'ils s'échangent, utilisent la langue peule. La très grande majorité d'entre eux n'a jamais appris à l'écrire. Leur graphie s'en ressent nécessairement et ils écrivent « à la française » ; « ou » au lieu de [u], par exemple ; « é » au lieu de [e] ; « gué » au lieu de [ge]. Souvent, ils ne respectent pas non plus les longueurs vocaliques : « hondu » au lieu de *hoondu*, ni les consonnes géminées « pelel » au lieu de *pelllel*, « sotay » au lieu de *sottaay* (Texto 5). De plus, les logiciels installés dans les téléphones ne donnent pas accès aux caractères spéciaux nécessaires pour écrire le *fulfulde*. Ils emploient donc le signe français le plus proche. Par exemple : « d » au lieu de [d] (« do » au lieu de *doo*, Texto 5) ; « b » au lieu de [b] (« bernou » au lieu de *bernu*,

Texto 1) ; « y » au lieu de [y] (« tayi » au lieu de *tayî*, Texto 2). Certaines prénasalisées peuvent sauter : « d » au lieu de [nd] (« dikka » au lieu de *ndikka*, Texto 5) ; « b » au lieu de [mb], etc. Les séquences Consonne nasale – Consonne prénasalisée sont interprétées comme Consonne nasale – Consonne non nasale : « andi » au lieu de *anndi* [anⁿdi], Texto 3 ; « lamba » au lieu de *lamma* [lam^mba], Texto 4.

En outre, ce langage reflète l'une des caractéristiques du *fulfulde* urbain contemporain : un locuteur incorpore ici ou là des mots français (voir Textos 3, 4, 5) ou alterne des phrases ou des membres de phrase en passant du *fulfulde* au français. Au cours d'un dialogue, on vous pose une question en français, vous répondez en *fulfulde* (voir Texto 4), ou inversement.

Une particularité notable de ces micro-discours est la présence répétée de la particule énonciative *kam*, à laquelle on peut attribuer deux valeurs distinctes (assertive en fin de proposition et thématique dans les autres cas ; une étude serait cependant nécessaire pour valider cette interprétation), qui disparaîtrait certainement en partie dans un usage écrit littéraire. Ceci montre qu'on a bien de l'oral mis par écrit.

Les exemples de textos ci-dessous peuvent être rapportés à trois jeunes femmes expérimentées dans le domaine, qui ont déjà acquis une certaine pratique de l'écrit en *fulfulde*. On peut s'en rendre compte par le fait qu'elles respectent assez souvent les longueurs vocaliques (« touubi », pour *tuubi*, Texto 1 ; « saani » pour *saani*, Texto 2), etc. Elles emploient aussi généralement la voyelle [e] non accentuée pour rendre le son « é » et la voyelle [u] pour le son « ou ». Elles géminent aussi parfois les consonnes qui doivent l'être (« goddo » pour *goddo*, Texto 2).

4. Échantillon de textos

4.1. Texto 1

Ayya, taa bernou, mi touubi yaafam

En voici la transcription orthographique standard en *fulfulde* suivie d'une glose interlinéaire :

Ayyaa ! Taa bernu ! Mi tuubi, yaafam !

Ayyaa ! Taa bern-u ! Mi tuub-i, yaaf-am !
 oh_là_là NÉG se_fâcher-IMPÉR.2S 1s.SUJ se_repentir-ACC pardonner-IMPÉR.2S-1s.OBJ
 « Oh là là ! Ne te fâche pas ! Je te demande pardon, pardonne-moi ! »

(Message de Habsatou à son amie Hadidja, pour s'excuser d'avoir raté un rendez-vous. 6 juin 2011, à 12 h 44.)

4.2. Texto 2

mi saani ma goddo am, sey a yaafam mi naane fajira hebaay kredi mtn bana mi numi. Accu non boo hoondu woorduru am tayi, iam waané don naawam mi jam waala waay.

(Message de Hadidja à son amie Daly le 13 juillet 2012 à 9 h 46 du soir.)

Remarquer le mot « kredi » dont la forme viole les schèmes syllabiques canoniques du *fulfulde*.

Voici la transcription orthographique standard de ce texto en *fulfulde* :

Mi saani ma, goddo am. Sey a yaafammi !

Mi saan-i ma, goddo am. Sey a yaaf-a-mmi !
 1s.SUJ saluer-INACC 2s.OBJ personne 1s.POSS OBLIG 2s.SUJ pardonner-INACC.-1s.OBJ

« Salut, copine. Il faut que tu me pardonnes.

Naane fajira, [mi] hebaay kerdii MTN bana mi numi.

Naane fajira [mi] heb-aay kerdii MTN bana mi num-i.
 récemment le_matin [1S.SUJ] avoir-ACC.NÉG crédit NP comme 1S.SUJ penser-ACC

Ce matin, je n'ai pas eu le crédit MTN comme je le pensais.

Accu noon boo, hoнду worduru am tayi,

Acc-u noon boo, hoнду worduru am tay-i,
 Laisser-IMPÉR.2S ainsi PART doigt mâle 1S.POSS couper-ACC

En plus, je me suis coupé le pouce,

ii'am [ili] waanee, don naawammi. Jam waala, waaye !

ii'am [il-i] waanee, don naaw-a-mmi. Jam waal-a, waaye !
 sang [couler-ACC] un_tel PROG faire_mal-INACC-1S.OBJ paix passer_la_nuit-INACC camarade

le sang a beaucoup coulé, ça me fait mal. Bonne nuit, ma chère ! »

4.3. Texto 3

To nde a toukkini kam nda kadi. noy hondu ma wa i' an ma a andi nyaddo bee sms kam wala ba kariwa ko page sappo o windante. petit bovari kam don samna non nder am.

(Message de Daly à son amie Hadidja, 16 juillet, 10 h 18 du matin)

En voici la transcription orthographique standard en *fulfulde* :

To nde a tukkini kam, ndaa kadi.

To nde a tukkin-i kam, ndaa kadi
 si puisque 2S.SUJ insister-ACC PART voici PART

« Comme tu insistes, voici donc !

Noy hoнду maa wa'i ? Aan ma a anndi,

Noy hoнду maa wa'-i ? Aan ma a annd-i
 comment doigt 2S.POSS être-ACC 2S.EMPH INSIST 2S savoir-ACC

Comment va ton doigt ? Tu sais toi-même

nyadfo bee SMS kam, walaa ba Kariwa.

nyad-do bee SMS kam, walaa ba Kariwa.
 être_fort-PARTICIPE.ACC avec texto PART il_n'y_a_pas comme Kariwa

que quelqu'un de fort en SMS, il n'y en a pas qui soit comme Kariwa.

Koo « page » sappo o winndante.

Koo « page » sappo o winnd-an-te
 même page dix 3S.HUM.SUJ écrire-ATTRIB-INACC.REL+2S.OBJ

Il peut même t'écrire dix pages.

« Petit Bovary » kam don saamna noon nder am.

« Petit Bovary » kam don saamn-a noon nder am.
 « petit Bovary » PART PROG galoper-INACC ainsi dans 1S.POSS

Le petit de Bovary n'arrête pas de gigoter (litt. galoper) en moi. »

(Daly est enceinte de son mari Bovary, et le bébé bouge énormément dans son ventre.)

Remarquons que dans le syntagme « Petit Bovary », les deux constituants sont empruntés au français, mais la relation syntaxique qui les unit, à savoir une relation de détermination, est marquée non pas comme en français par le déterminatif « de », mais par « zéro », comme l'exige le *fulfulde*, en suivant un ordre DÉTERMINÉ-DÉTERMINANT. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on n'a pas ici un syntagme adjectival de type QUALIFIÉ-QUALIFIANT.

4.4. Texto 4

Question

Merci ma chéri jé oublié son numéro peux me l'envoyé par sms

(Message de Hadidja à son amie Daly, le 22 juin à 2 h 23 du matin.)

En orthographe française, cela donne :

« Merci, ma chérie. J'ai oublié son numéro. Peux-[tu] me l'envoyer par SMS ? »

Réponse

Hadidja a reçu ceci en réponse :

Lamba dji mako doudi a andi to goddo flou kam banni amma ha mi nelde dje mi andi tantou ewnago mo tawon.

En voici la transcription orthographique standard en *fulfulde* :

Lammaaji maako duudi. A anndi to goddo « flou » kam,

Lammaaji maako duud-i. A annd-i to goddo « flou » kam,
numéros 3S.POSS.HUM être_nombres-ACC 2S.SUJ savoir-ACC si personne « flou » PART

« Il a beaucoup de numéros. Tu sais que si la personne est malhonnête,

bannii. Ammaa, haa mi nelde jey mi anndi.

ban(a)-nii. Ammaa, haa mi nelde-e jey mi anndi.
comme-ainsi mais FUT.IMMÉDIAT 1S.SUJ envoyer-INACC+2S.OBJ REL 1S.SUJ connaître-ACC

c'est comme ça. Mais je vais t'envoyer ceux que je connais.

Tantu eewnaago mo tawon.

Tant-u eewnaago mo tawon.
tenter-IMPÉR.2S appeler 3S.HUM.OBJ d'abord

Tente d'abord de l'appeler. »

(Message de Daly, le 22 juin 2012 à 2 h 29 du matin, en réponse à la demande de son amie Hadidja)

Dans la première phrase de ce texto, on observe la dissociation graphique du suffixe du pluriel « dji » *-ji*. On remarque aussi l'usage du français local dans le *fulfulde* : une personne « floue » est une personne qui n'est pas nette, donc malhonnête (remarquer au passage le jeu de mots sous-jacent, au deuxième degré, en français : pas nette / malhonnête). L'impératif [tantu] est un cas de mélange de codes : au radical verbal français du verbe « tenter », soit [tât-], on ajoute le suffixe peul de l'impératif de 2^e personne du singulier [-u]. Avec ce niveau de langue, on s'attendrait à ne pas avoir de verbe à la voix moyenne ; pourtant on y trouve non pas *eewnugo* (voix active), mais « ewnago » *eewnaago* / *yéewnaago*.

4.5. Texto 5

A andi.toh mi sotay pelel do mi wadan gala bé guendérou ndou.dc dikka to mi hooti.djamwala (Message de Habsatou, le 14 juillet 2012, 19 h 39).

En voici la transcription orthographique standard en *fulfulde* :

A anndi, to mi sottaay pellel doo,

A annd-i, to mi sott-aay pellel doo
 2S.SUJ savoir-ACC si 1S.SUJ se_déplacer-ACC.NÉG endroit DÉM
 « Tu sais, si je ne dégage pas d'ici,

mi wadan gala bee genndeeru nduu.

mi wad-an gala bee genndeeru nduu.
 1S.SUJ faire-PRÉDICTIF lutte avec gaillard DÉM
 je vais me bagarrer avec ce gaillard.

« Donc », ndikka to mi hooti. Jam waala.

« Donc » ndikka to mi hoot-i. Jam waal-a.
 « donc » mieux_vaut si 1S.SUJ rentrer_chez_soi-ACC. Paix passer_la_nuit-INACC

Donc, mieux vaut que je rentre chez moi. Bonne nuit. »

(Message envoyé pendant un cours à l'université, où un jeune gaillard harcelait ses voisines.) Remarquer la présence en *fulfulde* de la marque énonciative française « donc », abrégée en « dc », suivant la pratique du SMS français. La salutation du soir « djamwala » *jam waala* est écrite en un seul mot comme le français « bonsoir ». Le radical verbal *hoot-* « rentrer chez soi est une variante dialectale que l'on peut entendre à Maroua au lieu de *huuc-*, mais elle signe un locuteur d'un dialecte méridional (Garoua ou Ngaoundéré).

5. Conclusion

Le téléphone mobile a aussi changé les conventions traditionnelles qui régissent les échanges linguistiques. Les très longues formules préalables de salutation sans réel contenu informatif ont disparu rapidement, du fait de leur impact sur le prix de la communication. Cependant, l'apparition assez récente de plages de temps où l'on peut communiquer gratuitement en illimité ont redonné la possibilité de parler sans se censurer.

Finalement, le téléphone mobile redonne à l'oral une importance capitale et permet à tous, alphabétisés ou non, de communiquer au loin. Auparavant, il fallait passer par la lettre ou le billet griffonné, que l'on confiait à un voyageur ou à un chauffeur de transport en commun, sans aucune garantie de distribution. Cela impliquait, soit que l'on soit soi-même capable d'écrire/lire, soit que l'on demande de l'aide à quelqu'un. Désormais, la communication est directe et instantanée, ce qui correspond tout à fait au mode traditionnel d'échange que l'on connaît depuis toujours.

Annexe

Petit lexique du téléphone mobile

afiseer	écran du téléphone
apeel	appel téléphonique
baterii	batterie (de téléphone)

bipugo	faire sonner le téléphone de son correspondant et raccrocher avant qu'il décroche, « biper »
boggol	câble
boonis	bonus
buluutuu	Bluetooth, liaison sans fil entre appareils
deeblokugo	désimlocker (débloquer)
ekuteer	oreillettes, écouteurs
haraka	volume (du son)
hoocugo (ngeewta)	enregistrer (du discours)
hoocugo filme	enregistrer une vidéo (litt. : « prendre un film »)
hubbugo	allumer (le téléphone)
joga-jogaayel	téléphone portable
kaarte kerdii	carte prépayée
kaarte-meemwaar	carte-mémoire
kaaske	casque audio
kerdii nyamaande	crédit avancé par l'opérateur (litt. « crédit dette »)
kerdii pormoo	crédit promotionnel
kilee iyesbee	clé USB
kolbos	cabine téléphonique de rue
lamma (a)sirri	mot de passe (litt. « numéro secret »)
listee yimbe nder telfoon	répertoire des correspondants (litt. : « liste des gens dans le téléphone »)
mabba-mabbita	téléphone à clapet (terme connoté)
mesaas	SMS, texto
neldugo kiredii (ou) kerdii	transférer un crédit d'unités téléphoniques
nyifgo	éteindre (le téléphone)
ooperlee	haut-parleur
paasgo	passer (mettre qqn en communication téléphonique avec une tierce personne)
piis	puce, carte SIM
pulantugo	« planter », cesser de fonctionner
reezetugo	rejeter (un appel téléphonique indésirable) <i>Mi donno juula, kanjum wadi mi reezeti apeel maa.</i> « J'étais en train de prier, c'est pourquoi j'ai rejeté ton appel. »
retuur	retour (canal qui reçoit la réponse du numéro appelé)
rezoo	réseau téléphonique sans fil
saalaago	passer (pour une communication) <i>lamma saalataako</i> « le numéro est injoignable »
saarjugo baterii	charger la batterie
sargaago lamma	faire un faux numéro, se tromper de numéro
sarzeer	chargeur (de batterie)
selileer	téléphone portable (terme sorti de l'usage)
sonerii	sonnerie (du téléphone)
soongo	sonner
suudu telfoon	étui à téléphone (litt. : « case de téléphone »)
suudu telfoon bee mabfoode	étui à rabat pour téléphone (litt. : « case de téléphone avec couvercle »)

(suudu) kook telfoon	coque (semi-rigide) (litt. : [case en] coque de téléphone »)
taktil	écran tactile
taygo	raccrocher, interrompre (une communication)
telfoon (ou) telefoon	téléphone (portable ou non)
tuus	touche du clavier du téléphone
tuusji	clavier (litt. : « touches »)
vibureer	vibreur
waatugo/sigaago lammba nder telfoon	enregistrer un numéro (litt. : « mettre/stocker un numéro dans le téléphone »)
wadgo kolmibaak	composer un code particulier sur son téléphone pour demander à un correspondant de vous rappeler
wilgo lammba	effacer un numéro
yeewtugo haa wazaap	discuter sur WhatsApp
yerba-yerba	téléphone à clavier coulissant (litt. « on pousse / on pousse » ; terme connoté)
yerbugo fotoo gal wazaap	envoyer une photo par WhatsApp (litt. « pousser une photo vers W »)

Liste des abréviations

1, 2, 3	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e personnes	litt.	littéralement
ACC	accompli	NÉG	négatif
ATTRIB	attributif	NP	nom propre
DÉM	démonstratif	OBJ	objet
EMPH	emphatique	OBLIG	obligatif
fr.	français	PART	particule
FUT	futur	POSS	possessif
HUM	humain	PROG	progressif
IMPÉR	impératif	REL	relatif
INACC	inaccompli	S	singulier
INSIST	particule d'insistance	SUJ	sujet

Références

- Balna, Jules, 2016, *Exploitation fourragère par les pasteurs mbororo et émergence du foncier de l'arbre à l'Extrême-Nord Cameroun*, Thèse de Doctorat/Ph.D., Université de Maroua, XXII + 357 p.
- Dassi M., 2003 [20 juin], Question de sémantique : de la néologie autour de la téléphonie au Cameroun, *Sud-Langues*, Revue électronique internationale publiée par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal), p. 21-32.
- De Bruijn Mirjam, 2009, *Mobile Phones: The new talking drums of everyday Africa*, African Books Collective.
- Kibora Ludovic 2009, « Téléphonie mobile: l'appropriation du SMS par une 'société de l'oralité' », in *Mobile Phones: The new talking drums of everyday Africa*, p. 110-124.

- Kossoumna Liba'a, Natali, 2008, *De la mobilité à la sédentarisation : Gestion des ressources naturelles et des territoires par les éleveurs Mbororo au nord-Cameroun*, Doctorat de Géographie, Université Paul Valéry-Montpellier III, 259 p.
- Lexander, Kristin Vold, 2010, Vœux plurilingues électroniques – nouvelles pratiques, nouvelles fonctions pour les langues africaines ?, *Journal of Language Contact*, thema 3, p. 228-246.
- Lexander, Kristin Vold, 2013, Le SMS amoureux, *Journal des africanistes* 83 (1), p. 70-91.
- Noye, Dominique, 1989, *Dictionnaire foulfouldé-français*, Garoua / Procure des Missions, Paris, P. Geuthner, xv + 425 p.
- Tantchou, Josiane, 2016, « *Petit pas d'ethnographe* » suivi de *Portrait d'hôpital*, HDR, Université de Bordeaux.
- Tourneux Henry, 1980, Les innovations lexicales provoquées par les contacts avec l'Occident dans un parler peul du Tchad, in *Itinérances en pays peul et ailleurs...*, *Mélanges à la mémoire de Pierre-François Lacroix*, Tome 1, Paris, Société des Africanistes, p. 103-121.
- Tourneux Henry et Yaya Daïrou, avec la collaboration de Boubakary Abdoulaye, 2017, *Dictionnaire peul encyclopédique de la nature (faune / flore), de l'agriculture, de l'élevage et des usages en pharmacopée (Diamaré, Cameroun), suivi d'un index médicinal et d'un index français-fulfulde*, Yaoundé, CERDOTOLA, 778 p.